

DANS LA MEME COLLECTION / IN THE SAME COLLECTION

Gabriel Tacchino, soliste/soloist

PV730017 CHOPIN : 24 préludes Opus 28, Ballade Opus 23 en sol mineur/*G minor*,
Fantaisie Opus 49 en fa mineur/*F minor*, Scherzo Opus 20 en si mineur/*B minor*.

PV789105 SATIE : 3 Gymnopédies, le Piccadilly, Ragtime parade, 6 Gnossiennes,
Valse "je te veux", Sonatine bureaucratique, Sports et divertissements,
Véritable préludes flasques (pour un chien), 3 valses distinguées du précieux dégouté,
Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois.

PV791022 PROKOFIEV : Romeo & juliette : Suite pour piano, Sonates N°2 et 3,
Prélude en do, Marche des 3 oranges, Suggestion diabolique.

PV792101 RAVEL : Gaspard de la nuit / DEBUSSY : La cathédrale engloutie,
La plus que lente, feux d'artifice, Reflets dans l'eau, L'isle joyeuse.

Gabriel Tacchino & Quatuor Athenæum Enesco

PV792032 FRANCK : Quintette pour piano & cordes en fa mineur/*F minor*.
CHAUSSON : Quatuor à cordes Opus 35 en ut mineur/*C minor* "inachevé".

PV795011 DVORAK : Quintette Opus 81 pour piano & cordes en la majeur/
A majeur Opus 81, Quatuor à cordes "Américain" en fa majeur/*F majeur* Opus 96

PV797081 SCHUMANN : Quintette pour piano & cordes Opus 44 en mi bémol majeur/
E flat major et Quatuor à cordes Opus 41 N°1 en la mineur/*A minor*

Quatuor Athenæum Enesco & Patrice d'Ollone

PV799061 D'OLLONE : Trio à cordes en la mineur/*A minor* - Quatuor pour piano & cordes
en mi mineur/*E minor* - Quatuor à cordes en ré majeur/*D major*



QUATUOR ATHENÆUM ENESCO

Constantin Bogdanas, 1^{er} violon/1st violin
Florin Szigeti, 2^{ème} violon/2nd violin
Dan Iarca, alto/viola
Dorel Fodoreanu, violoncelle/cello

GABRIEL TACCHINO, piano Steinway

LOUIS VIERNE

1870 - 1937

QUINTETTE POUR PIANO & CORDES OP. 42

- [1] 1^{ER} Mouvement
Poco lento - Moderato (10'58)
- [2] 2^{ÈME} Mouvement
Larghetto sostenuto (9'53)
- [3] 3^{ÈME} Mouvement
Allegro molto risoluto (9'44)
- [4] Introduction
Lent - Allegro agitato (6'05)
- [5] Intermezzo
Leggiero non troppo vivo (2'27)
- [6] Andante
Andante quasi adagio (6'51)
- [7] Final
Allegro vivace (7'02)

QUATUOR A CORDES OP. 12

La position remarquable et influente qu'occupe Louis Vierne dans l'histoire de l'orgue n'est plus à présenter, mais aujourd'hui sa notoriété dépasse rarement le monde de l'orgue. Son œuvre importante explore néanmoins tous les genres à l'exception de l'opéra, et sa musique de chambre comprend plusieurs chefs-d'œuvre, dont un *Quintette pour piano et cordes* composé dans des circonstances dramatiques.

Né à Poitiers en 1870, Louis Vierne eut le malheur de souffrir dès sa naissance d'une quasi-cécité : "Je vis au monde presque aveugle", écrit-il dans son *Journal*, et mes parents en éprouvèrent un très vif chagrin : de ce fait, je fus entouré d'une chaude et continue tendresse qui, de très bonne heure, me prédisposa à une sensibilité presque maladive." Cette "sensibilité presque maladive" trouvera à s'épancher dans les événements cruels qui ponctuèrent toute la vie du musicien.

Les années d'apprentissage de Vierne se révèlèrent déterminantes, car marquées par l'influence de ses deux maîtres, César Franck et Charles-Marie Widor, non seulement dans sa musique d'orgue, mais dans son œuvre en général : il s'imprégna de la richesse harmonique et de l'intensité dramatique de Franck ; à Widor, il dut en grande partie sa formation de compositeur.

En raison de son infirmité, Vierne poursuivit ses études musicales à l'Institut national des Jeunes Aveugles à Paris et y fréquenta de 1881 à 1890 les classes de piano, violon et harmonie. C'est à cette époque que l'audition de César Franck à Sainte-Clotilde lui causa une profonde émotion et décida en partie de la suite de sa carrière : il se sentit aussitôt porté par "ce culte fait d'admiration passionnée, d'affection filiale et de respect profond ; je subissais, ajoute-t-il, avec une joie intense, d'où cependant n'était pas exclue une sorte de crainte mystérieuse, la fascination quasi magnétique qui émanait de cet homme pourtant si simple, si naturel, si vraiment bon". Remarqué par l'auteur des *Béatitudes* lors d'un concours de l'Institut des Jeunes Aveugles, Vierne fut admis en qualité d'auditeur puis d'élève dans sa classe d'orgue du Conservatoire. Malheureusement, le 8 novembre 1890, Franck s'éteignait terrassé par une pleurésie : "J'eus la sensation d'être frappé du tonnerre, écrasé, anéanti", se souvint son jeune élève. Pour Harry Halbreich, Louis Vierne appartient donc à la dernière génération des disciples directs de Franck et "c'est une position intermédiaire entre Franck et Fauré que révèlent (ses) meilleures œuvres".

Franck disparu, c'est Charles-Marie Widor qui prit la direction de la classe d'orgue. Auprès de Widor, Vierne assimila les formes symphoniques que le maître enseignait lors de

ses cours d'improvisation et découvrit véritablement Bach, "l'évangile des musiciens " selon Ambroise Thomas, Bach dont l'ombre plane sur le finale du *Quatuor à cordes*.

Vierne ne remporta un premier prix d'orgue qu'en 1894, époque de la composition du *Quatuor*, mais déjà il était assistant de Widor au Conservatoire et son suppléant aux orgues de l'église Saint-Sulpice. Professeur très tôt recherché, il enseigna à la Schola Cantorum et fut reçu en 1900 organiste de Notre-Dame de Paris, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort survenue le 2 juin 1937, en plein concert, au clavier de son instrument. S'éteignait alors un homme frappé par la maladie et très douloureusement atteint dans sa vie personnelle : entre 1885 et 1918, Vierne eut notamment à subir la mort de son père qui laissa sa famille sans ressources ; une fracture de la jambe et une typhoïde qui faillirent mettre fin à sa carrière ; son divorce ; la disparition de sa mère et de son fils cadet, André ; sa déception de ne pas succéder à Guilmant à la classe d'orgue du Conservatoire, l'abandonnant à un "profond désespoir" ; les manifestations d'un glaucome et d'une cataracte secondaire qu'il fallut opérer ; la mort de son fils Jacques et de son frère René dans les deux dernières années de la Grande Guerre.

La composition du *Quatuor à cordes* op.12 prend place vers 1894, époque où Louis Vierne reçut un premier prix d'orgue dans la classe de Widor, à qui l'œuvre est dédiée. Selon Bernard Gavoy qui fut son élève, Vierne ne semble pas avoir attaché beaucoup d'importance à cette intéressante page de jeunesse que Gavoy compare à "une application des leçons de Widor". L'influence de Franck se manifeste nettement dans cette partition, mais l'art de Vierne s'y épanouit aussi dans sa tension et dans l'expression d'une riche harmonie, car le *Quatuor* porte déjà l'empreinte de son style particulier. Précédée de quelques mesures lentes, l'*Introduction* dramatique *Allegro agitato* repose essentiellement sur une écriture syncopée sur laquelle viennent se greffer deux motifs à la courbe mélodique presque identique, l'un découlant de l'autre, dont les instruments s'emparent à tour de rôle. L'*Intermezzo* sert de scherzo et propose deux sections, l'une cursive et bondissante avec sourdines, l'autre plus lyrique et liée. L'*Andante quasi adagio* fait alterner deux idées contrastantes : la première, teintée de touchants chromatismes s'oppose à la nervosité de la seconde qui vient rompre la sérénité du mouvement. Ultime épisode emporté dans un rythme de mouvement perpétuel atténué par les triolets d'un second thème doucement berceur, le *Final* se place également sous l'esprit de Bach : avant la péroration, s'épanouit en effet une fugue stricte où résonnent des échos manifestes des grandes fugues du Cantor.

Commencé en 1917, le *Quintette pour piano et cordes* op.42 fut achevé l'année suivante à la mémoire de Jacques Vierne, récemment engagé volontaire et mort au champ d'honneur à l'âge de 17 ans. L'œuvre fut écrite selon les propres termes du compositeur : "En Ex-Voto à la mémoire de mon cher fils Jacques. Mort pour la France à 17 ans". Louis Vierne qui avait signé l'autorisation d'engagement de son fils mineur, ressentit toujours un déchirant sentiment de culpabilité à l'évocation de cette disparition. Le 10 février 1918, il écrivait à son ami Maurice Blazy : "Dire mon état d'âme à présent est superflu, n'est-ce pas ? La vie n'a plus pour moi aucun sens matériel. (...) J'ai dit adieu pour jamais à toute ambition de gloire passagère (...). J'édifie en ex-voto, un Quintette de vastes proportions dans lequel circulera largement le souffle de ma tendresse et la tragique destinée de mon enfant. Je mènerai cette œuvre à bout avec une énergie aussi farouche et furieuse que ma douleur est terrible et je ferai quelque chose de puissant, de grandiose et de fort, qui remuera au fond du cœur des pères les fibres les plus profondes de l'amour d'un fils mort".

Dans cette page où, selon Bernard Gavoty, la douleur se reflète "avec un accent d'irrésistible sincérité", Vierne qui s'inscrit dans l'héritage de Franck, ne vise à aucun effet pittoresque. Une courte introduction *Poco lento* essentiellement confiée au piano ouvre le premier mouvement *Moderato* à deux thèmes principaux pleins d'intensité et révélateurs d'un sentiment sublime. Si l'intensité va croissant vers une réexposition relativement brève, le mouvement se clôt dans la sérénité, selon un procédé cher à Fauré, sérénité qui amène le *Laghetho sostenuto* dont le chant pathétique et douloureux s'élève à l'alto. L'épisode central doux et expressif n'en est pas moins dramatique et sous le calme apparent, perce la tension. Les nombreuses idées développées dans ce mouvement s'apaisent à la fin lorsque les dernières mesures s'éteignent insensiblement. Quelques mesures hachées et agitées sur des accords du piano marqués par d'après frottements précèdent l'*Allegro molto risoluto* final. Ce finale violent reprend le thème du *Laghetho*, dans un procédé presque cyclique, pour le fondu sur un piano volontaire dans des rythmes de plus en plus variés. Le "sombre héroïsme" de ce mouvement se conclut enfin "sur de puissants accords confirmant l'impitoyable *ut mineur*" (H.Halbreich).

*T*hat Louis Vierne held a remarkable and influential position in the history of organ music is a well-known fact, but his fame today rarely goes beyond that sphere. Yet in his extensive œuvre he explored every genre except opera, and his chamber music includes several masterpieces, including a Piano Quintet written in dramatic circumstances.

Vierne was unfortunate in being born with very little sight (Poitiers, 1870). In his Journal he wrote: 'I came into the world almost blind, which grieved my parents most deeply. As a result I was constantly surrounded by warmth and affection which, from a very early age, predisposed me to an almost pathological sensitivity.' Furthermore, the composer's life was punctuated from beginning to end by cruel events, which put his 'almost pathological sensitivity' to the test.

Vierne's formative years, marked by the influence of two great masters, César Franck and Charles-Marie Widor, were decisive, not only to his organ music, but also to his musical output as a whole: he absorbed Franck's harmonic wealth and dramatic intensity; to Widor he was greatly indebted in his training as a composer.

Being blind, Vierne studied music at the Institut National des Jeunes Aveugles in Paris, following classes in piano, violin and harmony from 1881 to 1890. It was at that time that he heard César Franck at Sainte Clotilde: the latter's playing had an overwhelming impact on him, and a decisive effect on the direction his career was to take. He immediately felt himself being carried along by 'that cult, involving passionate admiration, filial affection and profound respect. With an intense joy, which was not without a sort of mysterious fear,' he went on, 'I experienced the almost magnetic fascination that emanated from that man, though he was so simple, so natural, so truly good.'

Vierne came to the notice of the composer of *Les Béatitudes* during a competition at the Institut des Jeunes Aveugles. He was admitted as an auditeur, then as a student, in Franck's organ class at the Paris Conservatoire. Unfortunately, Franck caught a chill which developed into pleurisy, and on 8 November 1890 he died. 'I felt as though I had been struck by lightning, crushed, annihilated,' his young pupil recalled. For Harry Halbreich, Louis Vierne was a member of the last generation of Franck's direct disciples, and his 'finest works show his position, between Franck and Fauré'.

After Franck's death, Charles-Marie Widor took over the organ class at the Conservatoire. With Widor, Vierne took in the symphonic forms the master taught during his classes on improvisation, and he also got to know Bach – described by Ambroise Thomas as 'the musicians' gospel' – whose influence is to be felt in the final movement of the String Quartet.

Vierne did not win a premier prix for organ until 1894, the year he composed his Quartet, but by then he was already Widor's assistant at the Conservatoire and his deputy at the organ of St Sulpice. Soon he was much in demand as a teacher, and he held a post at the Schola Cantorum. In 1900 he won a competition for the position of organist at Notre Dame, which he retained until his death in 1937: on 2 June of that year, he died during a concert, at the keyboard of Notre Dame. At that time, he was an ill man, grievously unhappy at the events of his personal life: between 1885 and 1918, his father died, leaving his family without resources; he suffered a broken leg and a bout of typhoid which almost put an end to his career; he went through a divorce; his mother and younger brother, André, died; he was left in a state of 'deep despair', following his disappointed hopes of succeeding Guilmant as teacher of the organ class at the Conservatoire; he suffered from glaucoma and a secondary cataract, for which had to undergo an operation; and his son, Jacques, and his brother, René, were killed in the last two years of the Great War.

The String Quartet op. 12 was composed in about 1894, when Louis Vierne, then in Widor's class, received the premier prix for organ; the work is dedicated to Widor. According to his pupil, Bernard Gavoty, Vierne attached little importance to this interesting early work, which Gavoty has described as 'an application of the teachings of Widor'. Franck's influence is clearly detectable in this score, but Vierne's art blossoms forth in its tension and rich harmony: the Quartet already bears the stamp of his own distinctive style.

Preceded by a number of slow bars, the dramatic Introduction, Allegro agitato, is based essentially on syncopation, and we discover two motifs, deriving one from the other and following almost exactly the same melodic curve, which are taken up by each of the instruments in turn. The Intermezzo, serving as a scherzo, is in two sections: the one, using mutes, is cursory and bouncing, while the other is more lyrical and slurred. The Andante quasi adagio contains two contrasting ideas, which are presented in alternation: the first is touching in its subtle use of chromaticism, while the second is more nervous, disturbing the serenity of the movement. The Finale, its moto perpetuo attenuated by the triplets of the second, gently lulling theme, is also Bach-like in spirit: indeed, before the conclusion, a strict fugue opens out, with obvious echoes of the Cantor's great fugues.

Commenced in 1917, the Piano Quintet op. 42 was completed the following year in memory of Jacques Vierne: the latter, a recent volunteer, had been killed in action at the age of seventeen. The work was written, in the composer's own words, 'as a votive offering in

memory of my dear son, Jacques, who died for France at the age of seventeen'. Louis Vierne, who had given parental consent for his son (a minor) to join the forces, experienced heart-breaking feelings of guilt at his son's death. On 10 February 1918, he wrote to his friend Maurice Blazy: 'There is no point describing my feelings, is there? Life for me no longer has any material meaning. [...] I have said farewell for ever to any ambition of transient glory [...]. I am building a votive offering, a Quintet of vast proportions, to convey the inspiration born of my tenderness and my child's tragic death. I shall see this work through with an energy that is as irrepressible and tremendous as my grief is terrible, and I shall make something that is powerful, imposing and strong, which will stir in the depths of every father's breast the deepest feelings of love for a dead son.'

In this work in which, according to Bernard Gavoty, grief is reflected 'with strains of irresistible sincerity', Vierne follows in the footsteps of César Franck: his aim is by no means to create picturesque effect. A short introduction, Poco lento, played essentially by the piano, opens the first movement, Moderato, its two, very intense main themes conveying sublime sentiment. The movement grows gradually more and more intense until the relatively short recapitulation, but it ends with serenity (a process that was dear to Fauré) – a serenity which leads into the Larghetto sostenuto, its pathetic, sorrowful melody played by the viola. The gentle and expressive middle episode is none the less dramatic; tension lies lurking beneath its apparent calm. The many ideas that are developed in this movement quieten down at the end, as the last bars imperceptibly die away. The final Allegro molto risoluto is preceded by a number of jerky, agitated bars, the chords from the piano marked by harsh friction. This violent final movement takes up the theme from the Larghetto almost cyclically, before the piano takes over with determination, its rhythms becoming more and more varied. This movement, with its 'sombre heroism', ends 'on powerful chords which confirm the merciless key of C minor' (Harry Halbreich).

Adélaïde DE PLACE
Translation: mrp

GABRIEL TACCHINO

La carrière internationale de Gabriel TACCHINO commença lorsque Herbert VON KARAJAN, l'ayant entendu, l'engagea pour jouer avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, à la Scala de Milan et au Wiener Festwochen.

Sa technique d'authentique virtuose, associée à une grande expression musicale et à une qualité sonore exceptionnelle, ont fait rapidement l'unanimité dans le monde entier.

Il a joué avec les plus grands orchestres internationaux :

Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre de Paris, Boston Symphony Orchestra, Orchestre National de France, Nouvel Orchestre Philharmonique, Royal Philharmonic de Londres, Orchestre Alla Scala de Milan, Orchestre Santa Cecilia de Rome, Orchestre National de Monte Carlo, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Capitole de Toulouse, Ensemble Orchestral de Paris, San Francisco Chamber Orchestra, Scottish Chamber Orchestra.

Les plus grands chefs l'ont dirigé : Cluytens, Leinsdorf, Monteux, Muti, Dervaux, Baudo, Paray, Von Dohnanyi, Plasson, Foster, Martinon, Pretre, Inbal, Jordan, Lombard, Skrowaczewski, Nagano, Iwaki, Krivine.

Très actif également dans le domaine de la musique de chambre, Gabriel TACCHINO a été associé à des interprètes tels qu'Isaac Stern, Jean-Pierre Rampal, Patrice Fontanarosa, Pierre Amoyal, Jean-Pierre Wallez, Marielle Nordmann, Gary Hoffmann, le Quatuor Sine Nomine et le Quatuor ATHENAEUM-ENESCO.

En 1975, Gabriel TACCHINO a créé à Cannes, le Festival "Les Nuits du Suquet" et en 1992 le "Festival International de Musique d'Hiver". Il assume la direction artistique de ces lieux de rencontre de musiciens prestigieux, avec lesquels il se fait entendre en musique de chambre, en récital et avec orchestre.

Professeur de Piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il donne des Master Classes en Corée, au Japon et au Canada.

Il a participé aux plus grands festivals : Wiener Festwochen, Festival de Montreux, Prague, Lausanne, Lisbonne, Besançon, Menton, Athènes, Cannes.



Photo J.B. Millot

GABRIEL TACCHINO

Gabriel TACCHINO's international career took off when Herbert VON KARAJAN heard him play and engaged him to perform with the Berlin Philharmonic Orchestra, La Scala Orchestra in Milan and at the Wiener Festwochen. His genuine virtuoso technique combined with great musical expression and an exceptionally high quality of sound, were soon acknowledged the world over.

He has performed with all the major international orchestras: Berlin Philharmonic Orchestre de Paris, Boston Symphony Orchestra, Orchestre National de France, New Philharmonic Orchestra, Royal Philharmonic in London, La Scala Orchestra in Milan, Santa Cecilia Orchestra in Rome, Monte Carlo National Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Toulouse Capitole Orchestra, Ensemble Orchestral de Paris, San Francisco Chamber Orchestra, Scottish Chamber Orchestra.

He has been led by the world's greatest conductors: Cluytens, Leinsdorf, Monteux, Muti, Dervaux, Baudo, Paray, Von Dohnanyi, Plasson, Foster, Martinon, Pretre, Inbal, Jordan, Lombard, Skrowaczewski, Nagano, Iwaki, Krivine.

Gabriel TACCHINO is equally dedicated to chamber music, which he has performed with artists such as Isaac Stern, Jean-Pierre Rampal, Patrice Fontanarosa, Pierre Amoyal, Jean-Pierre Wallez, Marielle Nordmann, Gary Hoffmann, the Sine Nomine Quartet and the ATHENAEUM-ENESCO Quartet.

In 1975, Gabriel TACCHINO created the Cannes Festival "Les Nuits du Suquet" followed in 1992 by the International Winter Music Festival there. He became Artistic Director of both these events, and often performs as soloist in orchestral concerts or recitals. The Festivals provide a meeting ground for famous musicians with whom he also plays chamber music. He teaches at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris and gives Master Classes in Canada, Japan and Korea.

He has performed at many of the major Festivals, including the Wiener Festwochen and the Festivals at Montreux, Prague, Lausanne, Lisbon, Besançon, Menton, Athens and Cannes.

LE QUATUOR ATHENAEUM-ENESCO

*Premier Grand Prix du Concours International de Musique de Chambre - Paris
Grand Prix du Disque de l'Académie Française du Disque*

Fondé à Bucarest (Roumanie), sous le nom ATHENÆUM et lauréat du Concours International de Quatuors à cordes d'Evian, le Quatuor s'impose sur le plan international depuis 1979, année qui marque l'établissement de ses musiciens en France.

Leurs origines d'Europe Centrale, la sensibilité et le tempérament latin qui les caractérisent, les conduisent tout naturellement à se rapprocher du grand violoniste et pédagogue Sangor Végh, afin de parfaire l'harmonie de l'ensemble et d'approfondir leur conception d'interprétation. Souhaitant honorer leur illustre compatriote Georges Enesco, ils baptisent le Quatuor "ATHENÆUM-ENESCO".

La critique internationale loue la parfaite osmose de ces quatre musiciens, la surprenante brillance de leur jeu, une dynamique d'ensemble sans faille mise au service d'une pensée musicale profonde et architecturée. Dans le monde entier, ils ont gagné l'admiration du public par leurs apparitions de prestige, avec un répertoire chaque jour repensé, élargi, perfectionné, comprenant notamment l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, Bartok, Brahms, Enesco, ainsi que des œuvres du répertoire contemporain, signées Hersant, Dutilleux, Nigg, Soler ou Garcia Roman.

Photo : D.R



Florin Szigeti, Constantin Bogdanas, Dorel Fodoreanu, Dan Iarca.

ATHENAEUM-ENESCO STRING QUARTET

First Grand Prix of the International Competition of Chamber Music - Paris
Grand Prix du Disque awarded by the French Academy of Records

Founded in Bucharest (Rumania), under the name ATHENÆUM and laureate of the International String Quartet Competition in Evian, the Quartet rose to international prominence since 1979, year that marked the settling of its musicians in France.

Arising from the rich musical traditions of Central Europe, their origin, their sensibility, their latin temperament, naturally lead them close to the great violoniste professor Sandor Végh, to perfect the harmonie of the ensemble and deepen their conception of interpretation. Wishing to honour their illustrious compatriot Georges Enesco they give his name to the Quartet. The international critics praise the perfect osmose of these four musicians, the surprising brilliance of their playing, the infallable dynamics of togetherness in a deep and architectural thinking of music.

All over the world, they won the admiration of the audience by their prestigious performances with a repertory renewed, enriched, perfected every day, including namely the integral of the string quartets by Beethoven, Bartok, Brahms, Enesco, as well as pages of the contemporary repertory, signed by Hersant, Dutilleux, Nigg, Soler or Garcia Roman.

Translations: MRP